L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 JUILLET 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 19 JUILLET.

Pour la liste des arrivages et des departs, celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le marshal des Etats-Unis—à l'entrée des cours des Etats-Unis, rue de la Vieille-Levée, entre les rues Canal et Douane, à midi, un terrain situé au faubourg Sainte-Marie (Premier District), rue Girod, dans l'ilet compris entre cette rue et celles des Magasins, Camp et Lafayette, avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent. Et deux autres terrains avec bâtisses, face à la rue des Magasins, même ilet.

Par J. B. Cenas—à 5 heures de l'après-midi, au domicile qu'occupait feu J. A. Bidel, à Gentilly, à six milles de la Nouvelle-Orléans, un mobilier à vapeur pour moudre le maïs, des mulets, outils de charpentier, de vieux fers, charrettes, diables, &c. &c.

Par E. Tertrou—au magasin de Césaire Fassy, No. 26 rue St-Louis, à 10 heures et demie, eaux-de-vie françaises, vins en barriques et en caisses, vin blanc, malaga, madère, raisins, fromages, cigarettes, etc. Et à 5 heures de l'après-midi, sur la Levée, au pied de la rue Jefferson, la cargaison du navire "Louis Heart," de Marseille, consistant en vin rouge, madère, huile d'olives, vermouth, muscat, eau de fleur d'oranger, bouteilles et jarres vides, olives, cornichons, etc., amandes, fruits à l'eau-de-vie, sardines, etc.

Par E. Roger & Co.—à leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Aussi, au pied de la rue Bienville, à 10 heures A. M., précieux, sherry, madère, vin de Porto, vermicelle et macaroni; également vin rouge Narbonne, au même endroit et à la même heure.

Par D. E. Morphy—à midi, à l'Union Warehouse, corde d'emballage endommagée. Et au Rio Warehouse, toile d'emballage endommagée.

Aussi, à midi, à son magasin d'encan—papier à tapisserie endommagé et huile de charbon.

Par C. E. Fuller—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, cinq actions de la Compagnie d'Assurance Germania.

Par John C. Riehm—à ses salles d'encan, No. 38 rue Bienville, à 10 heures du matin, 450 paquets et lots de marchandises sèches étrangères et américaines, habillements, chapeaux, demi-ombrelles de soie, parasols, etc.

Par J. P. Boisseau, au magasin No. 32 rue Gravier, à 11 heures du matin—savon, farine, champagne, whisky, etc.

Par Vincent & Co., à ses salles d'encan, No. 16 rue de Chartres, à midi—Longue liste de marchandises sèches détaillées à l'annonce.

Par Montgomery & Bros., à 11 heures, aux écuries de P. Liners, rue Gravier—chevaux et chevaux appareillés, bons mulets de tir, buggies, etc.

L'attention des lecteurs est appelée sur la vente de magnifiques terrains à bâtir dans les rues Prieur et St Philippe, vis-à-vis l'église Ste Anne, ainsi que sur celle de terrains du même genre, rue Rochebière; le tout par Gabriel De Fériet, encanteur, samedi, 21 juillet 1866, à midi précises, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs.

L'attention du commerce est appelée sur les ventes à l'encan qui se font aujourd'hui, par Bernard Turpin.

1o—à 10½ heures A. M., au magasin de l'importateur, M. Césaire Fassy, No. 26, rue St-Louis, eaux de vie françaises, vins en barriques et en caisses, etc.

2o—à 5 heures P. M., sur la Levée, au débarcadère de la ligne des St er, la cargaison du navire Louis Henry, venu de Marseille.

Pour les détails voir aux annonces.

Revue Municipale.

Le grand trait de la séance municipale de mardi soir est la présentation du budget semi-annuel des affaires fiscales s'élevant pour les dépenses à $2,292,100 et pour les recettes à $1,667,000, avec la balance de $26,718, à $625,718, ce qui constitue un déficit de 1 million 666 mille 481 piastres.—C'est honnête.

Il est fâcheux que ce budget n'ait pas été présenté plus tôt, la différence énorme qui existe entre les dépenses et les recettes est engagé nos honorables conseillers à être moins prodigues non pas en actes de charité que nous approuverons toujours quand ils seront motivés et justifiables, mais en fausses mesures administratives pour des objets qui pourraient fort bien attendre. Pour montrer maintenant que nous ne parlons pas au hasard nous citerons quelques-unes des articles de frais portés dans ce budget.

Nous trouvons pour réparations du City Hall une somme de $8,000; pour charbon, $2,500; pour les prisons de ville, $30,000; pour les cours, $8,000; dessèchement, $53,000; réparations de marchés, $45,000; ouverture de rues, $40,000; places publiques, $22,000; réparations de bâtisses, $26,000; corps de garde dans tous les Districts, $14,000 ou $11,000 pour chaque District; salaires, $100,000; quais et levées $480,000. Nous ferons à nos lecteurs grâce du reste.

Qui ne voit tout de suite combien il y aurait à rabattre sur tout cela et même combien il y aurait à supprimer si l'on voulait user non pas d'une économie sordide mais d'une économie possible; c'est-à-dire en usant d'une économie qui ne ferait tort à rien d'essentiel.

Premièrement, les réparations qu'on exécute chaque année pour cimenter, replâtrer ou badigeonner certaines bâtisses publiques, durent si peu qu'on ferait aussi bien de s'abstenir pendant plusieurs années de toute opération semblable. Sur les vieilles murailles humides des cours de justice et de la prison de ville, le ciment ne mord pas. On les revêtit aujourd'hui, demain elles n'en sont pas plus belles. Le City Hall, construit de meilleurs matériaux, est moins sujet à l'humidité et nous n'y voyons vraiment d'obligatoire que l'achat, à intervalles, de quelques paillassons et tapis.

Il y aurait sur tous ces objets divers à rabattre d'énormes sommes. On peut en dire autant à propos du dessèchement. Cela agit-il ou n'agit-il pas? Obtient-on, par le système actuellement en vigueur, un dessèchement réel? Pour nous c'est douteux, car maintes fois nous avons entendu émettre des doutes en cette matière. Le résultat a toujours été ceci: inondation quand il pleut, et inutilité des machines quand il fait sec! D'après cela, elles sont toujours inutiles et l'on ferait bien de s'en passer pour n'entretenir que des canaux suivant le système fort simple des anciens planteurs de la côte. Combien ne voyait-on pas autrefois de plantations travaillées jusqu'à 40, 50 et 60 arpents du fleuve! Par quels moyens se protégeaient-elles contre les pluies? Par des canaux seuls et par des canaux moins profonds que ceux de la ville. Cela suffisait; et, chose remarquable, c'est dans ces fonds de terres si exposés à la submersion que les récoltes étaient les plus belles. Certes, si chaque planteur eut été obligé de faire, pour assainir son sol, la dépense que la ville fait depuis des années pour assainir le sien, cela seul eut suffi pour ruiner les plus riches planteurs du monde.

Nous voyons encore des $45,000 pour des réparations de marchés et des $40,000 pour des ouvertures de rues. A ce taux, la réparation seule des marchés absorbe un quart au moins, et peut être un tiers des revenus qu'il donnent. Cela n'est-il pas exhorbitant?

Quant à la prolongation d'anciennes rues ou au percement de rues nouvelles, ce sont là de ces améliorations qui peuvent toujours attendre, et quand le trésor est obéré, il n'y faut pas penser. On pouvait, sans la moindre difficulté, sauver ces $40,000.

Ajoutez à cela les augmentations de traitement pour les officiers de la ville et la création d'un bon nombre d'emplois additionnels et vous arrondirez le budget des dépenses d'un chiffre beaucoup plus fort qu'on ne le supposerait au premier abord.

Mais ce qui coutera le plus à la ville c'est la fatale détermination prise par le Conseil de Ville de faire réparer les quais et les levées avant de les louer. Le voyer estime ces dépenses à $182,000. Ces réparations, avions-nous dit, absorberont tout ce que nous a valu la vente des terrains de batture. Pouvions-nous estimer plus juste? Ces terrains ont été vendus $500,000 et les réparations des levées et débarcadères couteront $480,000.

Et faut-il pas ajouter à cela les frais du procès à la cour suprême de Washington contre la compagnie des steamers du Nord? Ce procès là, qu'on en soit bien sûr, coutera plus de $20,000. Et dans tous les cas, il en coûtera plus de $10,000 quand même, on le gagnerait. Tel est déjà le résultat de la brillante idée qu'eut le conseil municipal en voulant se faire justice lui-même, à supposer qu'il y eut un abus de droit dans les barrières et bâtisses construites par ladite compagnie.

Voilà donc disparus d'avance tous ces fonds de ventes foncières qui devaient servir à l'amortissement de notre papier monnaie municipal.

Il faudrait avoir des intentions robustement débonnaires, pour approuver une administration qui donne de tels résultats.

Et nous ne disons pas tout; car nous trouvons encore dans les états du budget soumis aux Conseils, que la ville a à payer $40,000 pour frais de jugements et de fausses procédures. Quel encouragement pour aller plaider à Washington!

Un déficit d'environ $1,666,000 pour commencer!—Il est vrai, dit le rapporteur de ce fameux budget, que le déficit vient en partie de l'acte de la Législature relatif aux taxes et que l'exécution de cet acte crée une lacune d'environ $800,000. Mais le Conseil connaissait la loi quand il s'est réuni, il savait qu'elle était [illegible] fallait s'y soumettre! Pouvait-on en effet, faire payer des taxes aux propriétaires [illegible] logé les Fédéraux pour rien! Et

fallait-il ne pas rendre l'intérêt des taxes en souffrance à ceux qui, poursuivis, les avaient payés, quand la ville avec son papier-monnaie n'en payait pas! c'est cela qui est inconstitutionnel.

Et d'ailleurs, en défalquant ces $800,000, il reste toujours un million de déficit. Ce chiffre est assez gros pour ne permettre aucune excuse.

Encore si l'on pouvait arguer de quelque grand acte de charité publique ou d'un nombre d'actes de charité privée, on se résignerait à l'aise devant ce budget colossal. Les malheureux auraient ramassé d'un côté ce qu'on aurait laissé tomber de l'autre. Mais les actes de charité des Conseils ont été nuls et nous n'en connaissons pas un seul.

Cela est si vrai que maintenant qu'il s'agit d'en faire un le Conseil des assistants-aldermen hésite et nous devons dire à quelle occasion.

Le maire Monroe, dont nous approuvons hautement l'initiative en cette circonstance, a adressé aux Conseils une demande de secours pour la veuve Mumford, dont le mari périt si malheureusement sous la justice militaire du général Butler, pour avoir fait un acte non seulement patriotique mais légal, et tellement légal que nous n'hésiterions pas à la soumettre au jugement de l'autorité militaire qui représente ici le général Sheridan et que représentait naguères le général Canby. A cette demande, très dignement rédigée du maire Monroe, un membre des assistants-aldermen, M. Paisley a proposé un secours de $500, c'était peu de chose en vérité, pour une femme chargée de famille et qui est sans ressource. Eh bien! au lieu de voter cette somme par acclamation, en la doublant, le Bureau hésite, souffre qu'on fasse valoir des objections et finalement renvoie la proposition au comité de finances.

Il est à peu près sûr que le rapport du comité sera favorable et que le Bureau des Aldermen doublera la somme, mais en attendant en fait d'acte de charité, voilà comment débute le conseil municipal; voilà comment il débute à l'égard d'une infortune dont le droit pèse sur nous tous.

UNE PÉTITION CONTRE UN TRACÉ DE CHEMIN DE FER.—On verra dans le rapport que nous publions ce matin d'une séance du Bureau des Assistants-Aldermen, tenue hier soir, qu'un mémoire, portant nombre de signatures, a été présenté au Conseil municipal contre le tracé du réseau qui fait entrer la rue Royale dans la vaste combinaison des voies ferrées intra muros. Ce mémoire a été référé au comité des rues qui peut encore décider librement puisque le travail n'est pas commencé. Nous avons fait valoir contre des tracés semblables tous les arguments possibles. Il est inutile que nous insistions d'avantage sur les inconvénients d'une telle combinaison. Ces inconvénients sont nombreux et de grave portée. En entre les voies ferrées, projetées en ce sens, ne sont pas nécessaires dans le carré de la ville. Qu'on prenne, si l'on y tient absolument, la rue Bourbon comme voie de communication entre Canal et Champs Elysées, en remontant par la rue Bourgogne, mais encore une fois qu'on n'égâte pas les beaux pavages des rues Dauphine, Royale et Chartres. Nous tenons avant tout à la liberté des communications, et c'est y porter atteinte que de vouloir établir des rails dans des rues déjà trop étroites pour les besoins de la circulation ordinaire. Nous espérons que le Conseil municipal aura le bon esprit de se rendre à ces raisons.

Chemins de fer intra-muros.

Voici une partie du réseau de chemins de fer compris dans les contrats adjugés à Messieurs Nicholson & Co.:

De l'embarcadère des Champs-Elysées et de la rue Decatur, ci-devant Victoire, la ligne par les Champs-Elysées gagnera la rue Royale et par la rue Royale la rue Esplanade, par la rue Esplanade la rue Bourbon, par la rue Bourbon la rue du Canal, par la rue du Canal la rue St-Charles, par la rue St-Charles la rue Delord, par la rue Delord la rue Dryades, par la rue Dryades la rue Clio, par la rue Clio (ouest) la rue Magnolia jusqu'au dépôt du chemin de fer Jackson, par la rue Magnolia la rue Erato, par la rue Erato la rue des Remparts, par la rue des Remparts la rue du Canal côté nord de la rue du Canal la rue St Claude, par la rue Royale la rue Esplanade, par la rue Esplanade la rue Decatur, et par la rue Decatur le point de départ, encoignure des Champs-Elysées.

Ainsi, d'après ce plan, concédé déjà, la rue Bourbon et la rue Royale auraient chacune un chemin de fer, tout comme si elles avaient beaucoup d'espace à perdre. La rue Bourbon, qui n'a pas de commerce, ne court pas grand risque; mais le haut de la rue Royale serait [illegible] tout encombré et nous verrions venir sur cette partie de rue un volumineux chapitre de plaintes, d'accidents et de gêne.

Ce tracé toutefois vaudrait mieux que celui de la rue de Chartres que nous devons regarder comme tout à fait abandonné, sans entrer en projet de chemin de fer du Bayou par la rue Romaine vers laquelle on descendrait par la rue Royale au lieu d'y descendre par la rue de Chartres.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL MUNICIPAL.

BUREAU DES ASSISTANTS-ALDERMEN.—Une pétition de l'association de la foire agricole pour avoir les moyens de mettre à exécution leurs plans d'exposition en novembre, a été référée.

A été référée aussi une protestation de propriétaires contre le tracé du chemin de fer par la rue Royale.

Une résolution pour permettre l'érection des bris aux ronds-points des chemins de fer de la ville, a été adoptée.

Adoptée également une résolution autorisant le maire à nommer un gardien, un watchman et une matrone pour l'asile des fous.

Une résolution allouant 48 heures pour faire enlever le fret sur la Levée, est adoptée.

Il est présenté un rapport défavorable sur la pétition de propriétaires des 2me et 3me Districts dans le but d'avoir une communication par chemin de fer de la rue du Canal aux Champs-Elysées par la rue Claiborne.

Un rapport défavorable aussi est présenté sur le mémoire de H. S. Falkerson et d'autres qui demandent un changement de tracé pour la construction d'un chemin de fer de la ville au lac Pontchartrain, le dit tracé ayant été fixé par un acte de la Législature du 10 mars 1858.

Sur la proposition de J. P. Fitzgerald, agent de la compagnie de steamers de l'Atlantic et Mississippi, qui offre d'abandonner à la ville une portion de la Levée et des quais loués à la compagnie sous l'administration du maire Kennedy, un compromis a été effectué avec la compagnie.

Le Bureau se réunira vendredi.

COUR DE CIRCUIT DES ETATS-UNIS.—Des accusations montrant combien les affaires de distillerie ont affecté les intérêts monétaires, pendant la guerre, sont pendantes devant cette cour, savoir:

Contre Conrad Sheeder pour avoir voulu corrompre un officier du revenu des Etats-Unis, en offrant à Charles Case $500 pour dégager de saisie des barils de rhum.

Contre Conrad Streder pour avoir donné $100 à J. E. Spencer, afin d'avoir la facilité de poursuivre les affaires de distillerie, sans faire les retours légaux aux officiers compétents.

Contre George S. Peirce pour avoir reçu et pris $250 de Henry Jones, en lui donnant la facilité de frauder le revenu des Etats-Unis.

Contre Fred. H. Knapp, pour avoir voulu corrompre un officier public en promettant de donner à W. P. Benton $1,000 par mois dans le but de maintenir Fred. Knapp comme député collecteur du revenu et inspecteur de distillerie dans le Premier District de collection.

Les accusés ont tous donné caution.

RECORDER CUNNINGHAM.—Alfred Gray et Antonio Barau, accusés d'avoir tiré sur Joe Davis, prisonnier, ont été mis sous caution hier. Davis avait été arrêté par eux pour être entré chez eux avec des intentions de violence.

RECORDER LETTEN.—Accusation de faux. W. D. Merrit, maître clerc de la maison Kilgore, Opdyke & Co., a été arrêté pour avoir inséré le nom de la maison sur un check de plus de $300. Merrit explique qu'un check en blanc a été pris et rempli par un nommé Spalding, qui était en ribotte avec lui. L'affaire sera instruite devant le Recorder Abern.

RECORDER VENNARD.—Un marin, Paul Raville, de la barque Montauo, accusé d'avoir assailli le second du navire et de lui avoir porté des coups de poignard au bras et à la cuisse avec intention de le tuer, a été arrêté.

SOCIÉTÉ DES FRÈRES UNIS.—Cette société s'est réunie dans sa salle ordinaire à l'encoignure des rues Grands Hommes et Pologne, 3me District, où une bannière a été présentée par les demoiselles Renaner et Brinkman et reçue par le président de l'association, avec des sentiments très vifs de reconnaissance. Les exercices ont été suivis d'une soirée donnée, comme compliment, aux dames du 3me District.

LE CONCERT A L'OPÉRA.—Nous sommes heureux de pouvoir dire que, malgré une chaleur étouffante, il y avait un bon concours de monde au concert donné au bénéfice de la société de bienfaisance de la batterie Fenner. Avec Mlle Annie McLean, Mmes Guion, Hedges, Mlle Carlotte Shaw, il est inutile de dire que cette soirée a été un succès véritable.

COUR DU COMMISSAIRE DES ETATS-UNIS.—Les personnes arrêtées à Jackson qui sont sous la prévention d'avoir voulu tuer un nègre qui y tenait une école, seront retenues au prison jusqu'à ce qu'elles aient fourni caution pour comparaître en novembre devant la Cour des Etats-Unis. Le nègre, professeur Geo. T. Ruby, a déposé qu'il avait été nommé maître d'école par le gén. Banks, ayant été éduqué à Portland, Maine; qu'il avait été averti qu'il ne pourrait pas tenir une école de nègres à Jackson, quand il s'y rendit en juin 1864; qu'il fut menacé et traîné un mille hors de la ville et battu avec une palette par une trentaine d'hommes ayant des figures noircies, et que finalement on lui intimant l'ordre de quitter le pays.

Le commissaire a dit que nonobstant la proclamation du Président le pays ne sera pacifié que lorsque le congrès l'aura déclaré.

LE BULLETIN DE LA GUERRE.

I

L'AUTRICHE CONTRE LA PRUSSE.

BATAILLES ET COMBATS EN BOHÈME.

On s'est battu en Silésie et en Bohême. A Munchengratz (Bohême), la rencontre semble n'avoir été qu'un combat.

Entre Nachod et Gross Kalitz, c'est sans nulle doute une grande bataille qui a été livrée.

Qui a remporté la victoire? On a reçu sur cette affaire neuf télégrammes, cinq de provenance prussienne et quatre venant de source autrichienne. Chaque belligérant s'attribue la victoire.

Les renseignements sont encore trop confus pour que nous puissions démêler la vérité. Nous nous bornons donc à placer sous les yeux du lecteur les dépêches qui ont paru sur ce fait d'armes dans les journaux de Paris du 29 juin.

DÉPÊCHES PRUSSIENNES.

Nachod, 27 juin.

Une rencontre assez importante, qui a eu lieu surtout entre des forces de cavalerie et d'artillerie, a duré jusqu'à 3 heures. Les Autrichiens ont été rejetés sur Skalitz et ont reculé jusqu'à Jaromirz. Les Prussiens ont pris trois drapeaux et ont fait beaucoup de prisonniers. Les pertes essuyées des deux côtés sont encore inconnues.

Breslau, 27 juin, soir.

Le premier corps d'armée prussien a rencontré l'ennemi près de Trautenau. On se bat depuis 11 heures du matin. Les Autrichiens ont été refoulés du côté de Josephstad. A trois heures, le combat continuait.

Berlin, 27 juin.

Dans le combat qui a eu lieu hier, à Turnau, les Prussiens ont eu 2 officiers tués, 7 officiers blessés et 115 soldats tués ou blessés.

A Bohmisch-Aicha, les dragons prussiens ont fait plusieurs prisonniers du 34e régiment de ligne autrichien.

Berlin, 27 juin, 10 heures du soir.

Entre Nachod et Gross-Skalitz a eu lieu un engagement, principalement de cavalerie. Les Autrichiens ont été repoussés de Skalitz sur la route de Jaromirz, au nord de Josephstadt, tout près de la frontière. Les Prussiens ont pris trois drapeaux et ont fait beaucoup de prisonniers. Il y a eu beaucoup de blessés des deux côtés.

Berlin, 27 juin, 10 h. 45 m., soir.

Un combat s'est engagé, depuis trois heures de l'après-midi, à Trautenau, au sud-est d'Oderberg, entre les troupes prussiennes et les troupes autrichiennes. Celles-ci se replient sur Josephstadt. Dans l'affaire de Turnau, le total des tués et blessés est de 114 pour les Prussiens et de 570 pour les Autrichiens.

DÉPÊCHES AUTRICHIENNES.

Vienne, 25 juin, 5 heures.

Hier soir un engagement a eu lieu près de Munchengratz entre des Prussiens et des détachements du premier corps d'armée autrichienne. La lutte a duré jusqu'à deux heures de la nuit sans résultat.

Aujourd'hui, depuis dix heures du matin, un vif combat est engagé entre Nachod et Neustadt. Les Prussiens ont été repoussés près de Skalitz. Le combat continue près de Neustadt, où la cavalerie autrichienne entre en action.

Vienne, 27 juin, 6 h. du soir.

Les Prussiens battus sont en pleine retraite, laissant leurs morts et leurs blessés sur le champ de bataille.

Vienne, 28 juin, 1 h. du matin.

Après le combat de Skalitz, un major prussien se présenta en parlementaire chez le général Benedeck demandant un armistice qui fut refusé. Les Prussiens ont laissé 18 canons entre les mains des Autrichiens.

Cracovie, [illegible]

Les Prussiens ont attaqué de nouveau, [illegible] Oswiecsin avec quatre bataillons d'infanterie, un régiment de lanciers et une demi-batterie. Ils ont été repoussés par les Autrichiens, qui avaient deux bataillons d'infanterie, cinq escadrons de lanciers et une batterie. La lutte a été acharnée. Les Prussiens ont repassé la Vistule. Les pertes sont très graves des deux côtés.

GÉOGRAPHIE DE LA GUERRE EN ALLEMAGNE.—Turnau, où vient d'avoir lieu un engagement entre les Prussiens et les Autrichiens, est situé en Bohême, sur la route de Zittau à Prague, le chemin de fer y passe. La population de Turnau est de 5,000 habitants.

Plus au sud, sur la même route, on traverse d'abord Muchengratz, puis Jung Bunzlau. Ces deux localités ont été le centre principal des deux derniers combats.

Munchengratz a peu d'importance; l'Iser, qui l'arrose, la sépare d'une vaste forêt qui s'étend bien avant à l'ouest.

Jung Bunzlau, à quelques kilomètres au sud, est une ville de 6,000 habitants, construits depuis des siècles et qui possède un vieux château dont la fondation est la célèbre duc Boleslaw.

Nachod, Skalitz et Newstadt se trouvent en Bohême, tout près de la frontière de Silésie prussienne.

Les affaires de Jung-Bunzlau et des environs de Nachod se rattachent évidemment à des opérations militaires tendant au même but, l'occupation de Prague par l'armée prussienne.

Nachod, Skalitz, Neustadt, sont échelonnés sur la route de Josephstadt, forteresse autrichienne, à 14 kilomètres nord de Konigsgratz, autre place forte de 8,000 habitants, point stratégique d'une assez grande importance.

Les Prussiens ont pris quatre fois Konigsgratz, en 1742, 1744, 1758 et 1762. Dans cette dernière année, un magasin du gouvernement ayant sauté, une grande partie de la ville fut détruite.

Skalitz est situé sur la chaussée de fer qui passe à Konigsgratz et qui se rend à Prague. L'Elbe coule à quelques kilomètres à l'ouest. Un pont le traverse à Jaremer.

LE FELD-MARÉCHAL BENEDECK.—M. Seinguerlet, en trace le portrait qu'on va lire dans le journal le *Temps*:

Le maréchal Benedeck, auquel est confié le commandement en chef de l'armée du Nord, c'est-à-dire le salut et l'avenir de l'Autriche, est hongrois, protestant et d'origine plébéienne; trois qualités qui n'ont guère dû contribuer à son avancement.

Lors de la révolution de 1848, il était en Italie. Les Autrichiens louent le sang-froid et la présence d'esprit dont il a fait preuve pendant la révolte de Milan. Dans la même campagne, ce fut lui également qui, à la tête des colonnes d'attaque, enleva à la baïonnette, après deux assauts infructueux, les fameuses lignes de Curtatone, surmontées d'une double rangée de canons, et qu'on avait réputées imprenables. Radetzky le porta à l'ordre du jour de l'armée.

Quand, l'année suivante, les Piémontais reprirent leur lutte désespérée, le colonel Benedeck, toujours à la tête de son régiment d'infanterie, pénétra dans Mortara, en expulsa les Italiens, et fit une brigade prisonnière. Ce fait d'armes a aussi puissamment au succès de la campagne. A Novare, Benedeck a contribué pour une large part à la victoire des Autrichiens.

Plus tard, nous le trouvons, sous les ordres de Haynau, combattant, sur les bords du Danube, l'insurrection glorieuse de ses compatriotes. A Raab, à Comorn, à Szegedin il cueillit de tristes lauriers, qu'aucun homme de cœur ne lui enviera.

Comme tant d'autres, Benedeck est un soldat qui ne connait que le service et l'avancement.

L'avancement de lui a pas fait défaut: il fut nommé, coup sur coup, dans l'espace de deux ans, général-major, brigadier, enfin chef d'état-major de Radetzky. Dans ces fonctions, il a déployé une sévérité telle à l'égard d'un peuple vaincu, désarmé, saignant par mille plaies, que le gouvernement autrichien a dû le rappeler de la malheureuse Lombardie, quand il a cru que l'heure était venue d'un traitement plus humain. Le général Benedeck fut envoyé à Cracovie en qualité de gouverneur militaire.

Il se revint en Italie qu'en 1859. Il remplaça plus tard l'archiduc Albert comme gouverneur général de la Hongrie.

Il est permis de dire qu'il a été nommé par acclamation; sa nomination a été imposée au gouvernement par l'opinion publique. Le maréchal Benedeck porte le nom le plus populaire d'Autriche, et il a conquis cette popularité moins par ses talents stratégiques que par une bravoure téméraire. Il n'a été jusqu'à présent qu'un brillant général d'avant-garde: reste à savoir s'il déploiera, dans un poste nouveau pour lui, les qualités requises par le commandement en chef d'une grande armée devant l'ennemi.

Le maréchal a soixante-deux ans; mais il ne porte pas son âge. A une séance du Reichsrath, je l'ai [illegible] au bout de ma lorgnette et examiné à loisir.

Sa physionomie est de celles qu'on n'oublie pas. Deux choses frappent en elle: le regard et les moustaches. Benedeck a l'œil du commandement, sous d'épais sourcils brillent deux yeux noirs pleins de vivacité. Ce ne serait pas un soldat s'il ne soignait sa moustache; il la porte cirée à la hongroise et relevée en croc. Son visage, bruni par le soleil d'Italie, est allongé; de minces favoris grisonnants l'encadrent, et un nez d'aigle l'accentue vigoureusement.

Le maréchal est plutôt petit que grand, plutôt maigre que gras. Pour un homme de son âge, il a une souplesse surprenante dans les mouvements, qui sont rapides et nerveux.

L'ARMEMENT ET LA NOURRITURE DU SOLDAT PRUSSIEN.—M. Vilbort explique dans le *Siècle* les effets du fusil à aiguille et donne des détails intéressants sur la façon dont le soldat prussien est nourri en campagne.

M. de Luttichau m'expliqua aussi combien le fusil à aiguille était une arme dangereuse en bataille rangée.

Il frappe son homme à cinq cents pas, et en une minute nos soldats bien exercés peuvent tirer de quatre à cinq coups. En sorte que, pendant une charge de cavalerie ennemie, nos fusiliers pourront, en tenant compte de l'émotion du combat, tirer trois fois avant de recevoir les cavaliers avec la baïonnette. Quant à la précision du tir, nos hommes mettent à trois cents pas quatre-vingt-quinze balles sur cent dans la cible.

J'appris de mon compagnon que le soldat reçoit chaque jour une demi livre de viande, des légumes, du pain, du café noir, la goutte et des cigares. Les vivres sont organisés pour chaque bataillon; chaque compagnie a son cuisinier qui la suit partout avec une cantine qu'il approvisionne dans les villes ou villages où l'on passe. A la cantine, le soldat se procure des douceurs avec l'argent de sa solde.

NOUVELLES DU THÉATRE DE LA GUERRE—DÉPÊCHES AUTRICHIENNES.

La *Gazette de Vienne* (éd. du soir) publie le télégramme suivant:

"Val Strigno, 25 juin, 9 h. 40 m. matin.

"On annonce du Tonal: Ce matin, nos avant postes sur le Tonal ont été mis en alarme par un détachement ennemi. Un épais brouillard a rendu les reconnaissances impossibles. Nous n'avons pas eu de pertes. La demi-brigade placée sur le Tonal franchira aujourd'hui la frontière."

"Le *Narodni Listy* annonce que tout le rayon de la forteresse de Konigsgratz est inondé.—L'eau de l'Elbe remplit tous les fossés et s'étend autour de la ville en lac vaste et profond, sur la nappe duquel on ne voit s'élever çà et là que les sommités des broussailles et les digues sur lesquelles sont construites les routes.

"La ligne de Bohême a été rendue impraticable près de Bodenbach; la navigation sur l'Elbe, en aval de Prague et de Melnik, a été interdite. Le Trésor de la cathédrale de Prague et le monument sépulcral en argent massif de Saint-Népomuc ont été enlevés et mis en sûreté."

L'ITALIE CONTRE L'AUTRICHE.

LA BATAILLE DE CUSTOZZA.—NOUVEAUX DÉTAILS.—10,000 Italiens hors de combat, 12 mille Autrichiens morts ou blessés, tel est, d'après les premiers renseignemens parvenus à Paris, le bilan de la bataille de Custozza.

Le roi Victor-Emmanuel a envoyé au président du conseil une dépêche dans laquelle il dit:

"La bataille du 24 n'a été ni perdue ni gagnée. J'ai ordonné la concentration de toutes nos forces pour reprendre la campagne. Les pertes de l'ennemi sont immenses. L'esprit de notre armée est excellent. Elle demande à se battre."

L'armée italienne, en effet, se concentre sur Cremone et Plaisance sans être inquiétée par les Autrichiens, qui n'ont pas osé franchir le Mincio. Le prince Amédée n'est pas grièvement blessé.

Une lettre datée du champ de bataille et arrivée ce matin à Paris relate un fait auquel on a peine à croire, tant il est héroïque. Il paraît que le premier bataillon italien qui rencontra les Autrichiens était composé de Napolitains. Ces derniers, jetant leurs fusils se ruèrent à coups de couteaux sur l'ennemi, l'étreignant corps à corps et donnant ainsi un spectacle qui paraissait impossible depuis l'invention des armes à feu.

Les Autrichiens avaient pour chef d'état major le général même, qui a rempli jadis des fonctions identiques auprès du maréchal Radetzki.

LE GÉNÉRAL VILLAREY, TUÉ A LA BATAILLE DE CUSTOZZA—Le général Villarey avait pris une part glorieuse aux événements de 1859. Son nom a été cité parmi les combattants à l'affaire de San Martino. Il était alors colonel.

Après l'annexion, le général Villarey voulut continuer ses services dans les rangs de l'armée italienne, où il avait conquis depuis peu de temps le grade de général.

Le général Villarey avait auprès de lui à Custozza ses deux fils, lieutenants, dont l'un était son aide-de-camp. Tous deux ont vaillamment combattu à côté de leur père.

Le général Villarey était à peine âgé de cinquante ans.

LA BATAILLE DE CUSTOZZA RACONTÉE PAR LES JOURNAUX AUTRICHIENS.—On lit dans la *Gazette de Vienne* (édition du soir):

La bataille de Custozza, la seconde grande victoire remportée, dans un intervalle de dix-huit années, par les armes autrichiennes, sur ce champ de bataille historique, s'est terminée par une défaite complète de l'armée italienne. Les forces conduites au feu par l'ennemi étaient considérables. Les trois corps de l'armée du Mincio, ainsi que la cavalerie de réserve, commandée par le roi Victor-Emmanuel en personne, avaient, le soir et dans la nuit du 23 au 24, traversé le Mincio.

Le roi avait l'intention de marcher directement sur Albaredo, au-delà de l'Adige, au Nord et à environ quatre mille allemands de la forteresse de Legnano, où il supposait notre armée. Les trois corps qui composaient l'armée italienne d'opération étaient le premier corps, sous les ordres du général Durando, le deuxième corps, sous les ordres du général Cuchiari, et probablement le corps de Della Rocca.

D'après l'ordre de bataille de l'armée italienne, les corps qui la composent occupaient, avant la déclaration de guerre, les positions suivantes: le corps de Durando, à Lonato et Desenzano, près du lac de Garde, en s'appuyant sur Brescia; le corps de Cuchiari, entre Cremone, Casal Maggiore et Marcaria; le corps Della Rocca, entre Plaisance, Fiorenzuola et Colorno; la cavalerie de réserve, sous les ordres de Sonnaz, à Montechiari. Depuis, ces corps d'armée s'étaient concentrés et rapprochés du Mincio.

Le corps de Durando comprend quatre divisions: celui de Cuchiari trois, celui de Della Rocca quatre. Comme les divisions comptent en moyenne 10,000 hommes chacune, l'armée d'opération du roi Victor-Emmanuel s'élevait donc, en admettant la participation du corps de Della Rocca, à plus de 100,000 hommes, sans la cavalerie et l'artillerie de réserve. Autant que l'on peut en juger d'après l'ordre de bataille précité, l'aile gauche était formée par le corps de Durando, l'aile droite par le corps de Cuchiari, et la réserve par le corps de Della Rocca.

Les télégrammes officiels, naturellement très courts, ne permettent pas de fixer l'heure où la bataille a commencé. Custozza, la clef de la position, a été enlevée cinq heures du soir par les troupes impériales. Comme l'armée autrichienne, ainsi qu'il résulte des dépêches, occupait le matin ou dans l'avant-nuit les hauteurs de San Giustina, (aile droite), de Somma et de Somma Campagna, (aile gauche), présentant ainsi le front vers l'ouest, il a fallu que, pendant la bataille, ainsi que l'annonce en effet l'archiduc, l'armée entière opérât une conversion à gauche et un changement de front.

L'armée ennemie également a changé son front pendant la lutte, et, en dernier lieu, elle se trouvait au nord, vers Vérone, avec le dos tourné vers Mantoue,—position certainement loin d'être favorable, si l'on songe surtout à la configuration du terrain assurant à l'armée impériale une liberté de mouvements bien supérieure à celle de l'ennemi.

La *Gazette* [illegible] annonce que le premier rapport télégraphique de l'archiduc Albert a été expédié le [illegible] à 10 h. 40 m. du soir, par [illegible] Zerbare. Zerbare est situé à environ [illegible] kilomètres au nord de Custozza et à 6 kilomètres à l'ouest de Somma Campagna, assez près du chemin de fer qui conduit de Peschiera à Vérone.

LA BLESSURE DU PRINCE AMÉDÉE.—L'*Italie* dit que la blessure du prince Amédée n'est pas très grave. Les médecins espèrent que d'ici à vingt ou vingt-cinq jours S. A. R. pourra remonter à cheval.

MEXIQUE.

Par l'arrivée du *Solent* à la Havane et du *Columbia* à New-York, on a reçu des nouvelles de Vera Cruz en date du 1er juillet.

A Tampico, il y a eu une violente alerte, dont la feuille officielle locale rend compte en ces termes:

"Aujourd'hui (le 8 juin) vers une heure et demie du matin, l'ennemi, fort de soixante hommes de cavalerie, profita de l'obscurité de la nuit pour franchir notre ligne de défense, en passant par un défilé situé entre le fort de la Carrantena et la Laguna du Carpintero. Cette tentative hardie a été repoussée par un feu nourri de la garnison, conduite par le commandant Manuel Posada, qui parvint, avec la colonne qu'il avait organisée, à mettre l'ennemi en pleine fuite. On trouva sur le terrain deux chevaux tués, des traces de sang, un chapeau galonné, et l'indice d'un cadavre enlevé.

"Tels sont les renseignements que nous avons recueillis. De notre côté, nous avons eu un officier et deux soldats tués, et un officier blessé."

L'*Iris* ajoute qu'à la première alarme, le général Lamadrid accourut sur le lieu du combat, où il fut reçu par des acclamations enthousiastes. Il passa ensuite en revue des troupes et l'ordre ne tarda pas à se rétablir.

"A la suite de cet événement, dit notre confrère, le général a déployé l'activité qui le distingue, il a pris aussitôt toutes les mesures nécessaires pour assurer la tranquillité et mettre la ville à l'abri de l'audace de l'ennemi, à la poursuite duquel un escadron de cavalerie s'est lancé, sous les ordres du capitaine Kanjon.

"De plus, le préfet a organisé une compagnie composée de tous les employés, qui seront armés, afin de coopérer à la défense commune en cas de besoin, de telle manière que le désordre le commandant supérieur.

"Il n'est pas inutile de constater que M. Rendo, administrateur de la douane, d'accord avec d'autres employés, a donné les ordres nécessaires pour sauvegarder les intérêts dont il est responsable, y compris la partie la plus importante des archives. Dans ce but, il a eu une entrevue avec le commandant du vapeur français *Sonora*, pour convenir de suspendre son départ et de lui procurer les armes dont il pourrait disposer, afin de les confier à ses employés.

"Ordre a été donné d'incendier le vapeur de la contre-guerrilla à l'ancre sur la rivière. Le capitaine Laureano Batista est parti immédiatement pour la barre, afin d'amener le *Mosquito*, détaché sur ce point, et dont le général Lamadrid pourrait utiliser les services en cas de besoin.

"Il ne reste plus maintenant aux autorités supérieures qu'à redoubler de vigilance et à ne pas perdre de vue les individus suspects ou inconnus, qui pourraient prêter leur concours aux intrigues de l'ennemi; celui-ci a en effet, à n'en pas douter, des intelligences dans la place. Pendant ce temps le gouvernement doit s'occuper plus sérieusement de la sécurité qu'exige la situation de ce port.

La triste situation de Tampico se rattache en partie aux troubles qui agitent de nouveau la contrée connue sous le nom de Huasteca, et qui s'étend jusqu'au département de San Luis. On lit à ce sujet dans la *Esperanza* de Queretaro:

"Le commandant en chef, qui a son quartier général à Rio Verde, est Aureliano Rivera. De San Ciro Alberca, il a expédié une sommation aux populations de Jalpan et de Toliman, les mettant en demeure de reconnaître son autorité et leur faisant mille promesses d'oubli du passé, de respect aux personnes et aux propriétés, etc, etc. Mais ces deux localités lui ont répondu, ainsi que toutes celles des environs, en chargeant les armes, et en faisant avancer des troupes, appuyées par les habitants, sur la ligne menacée. Nous n'avons pas la plus légère appréhension qu'Aureliano Rivera mette ses menaces à exécution. Plût à Dieu qu'il s'y décidât!

"Le chef des autres bandes qui opèrent dans la Sierra de Santa Teresa, jusqu'au mineral de Xichu et au Pinal de San Agustin, est le fameux Armenta, qui s'est fait une célébrité par ses instincts de sang et de rapine.

"Nous savons qu'Aureliano et Armenta ont été un moment en désaccord, au point d'être prêts d'en venir aux mains. Mais dernièrement, ils ont fait un arrangement, en vertu duquel chacun d'eux ne reconnaît en rien la suprématie de l'autre; en conséquence, les bandits qui leur obéissent, agissant dans deux zones distinctes, pourront faire ce que bon leur semblera. Cette convention interdit à Armenta d'occuper aucun point de la contrée qui commande Rio Verde; il dirigera ses expéditions, à ses risques et périls, vers la Sierra de Santa Teresa, Xichu, San Augustin, Amoles, etc.

"Là où passe Armenta, il ne reste pas même un ustensile de cuisine; là où campe Aureliano, la paille elle-même disparaît; ses gens étant montés pour la plupart, ils volent jusqu'aux fourrages.

"Ces deux défenseurs de la liberté et des garanties n'ont pas longtemps à rester dans la Sierra; en ce moment des troupes partent à leur poursuite et tous les villages de la Sierra sont disposés à les harceler."

Une lettre de Durango, sous la date du 13 juin, nous fait voir que, de ce côté aussi, les choses sont loin de marcher à souhait. L'expédition préparée pour aller reoccuper Chihuahua paraît s'être heurtée à des obstacles qui en ont déterminé l'ajournement. "Les dissidents—écrit-on—mettent à profit les contre-temps qui entravent les mouvements des troupes impériales, pour ressaisir leur influence parmi les populations démoralisées. Ils parcourent le pays avec une insolence que ne parviennent pas à réprimer les fréquentes leçons que leur donnent nos troupes. Samedi dernier, le courrier venant ici a été volé près de Sombrerete. Le commandant Ramirez, parti il y a quelques jours pour retourner au Presidio, a été enlevé et fouillé près de Santa Rosalia. Ces exploits ne sont pas bien brillants, mais ils suffisent pour tenir le pays dans l'inquiétude et jeter le trouble dans les esprits."

Les correspondances continuent aussi à être empreintes de découragement et d'anxiété.

Les Autrichiens ont battu les dissidents à Tantoyuca.

L'empereur a supprimé le ministère d'Etat.

La conduite déplorable et la mutinerie déshonorante de la légion belge sont confirmées, ainsi que la dissolution de ce corps.

La députation permanente de l'Etat de Chihuahua, réunie à Presidio del Norte, a protesté contre le dernier coup d'Etat de M. Juarez.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

TROUBLES A ALBANY.

Nouvelles d'Europe.

Généraux devant les conseils de guerre.

Continuation des hostilités.

OVATION POUR FRÉDÉRIC II A BERLIN.

Les prêtres tyroliens contre Garibaldi.

Ajournement du Congrès pour le 25.

LES MEMBRES S'EN VONT.

ÉLECTION CONTESTÉE.

L'Etat Républicain a le Siège.

UN ARTICLE DE LA "PRESSE" DE PARIS.

Victor-Emmanuel n'a pas accédé à l'Armistice.

La Vénétie cédée à la France.

Cession par l'Autriche sans conditions.

L'Autriche continue la guerre contre la Prusse.

LEVÉE EN MASSE DE SES PEUPLES.

MOUVEMENT EN VIRGINIE.

MARCHÉS.

Nouvelles d'Europe.

Halifax, 18 juillet.—L'*Africa* a apporté les nouvelles additionnelles suivantes:

Des dépêches de Vienne disent que les généraux Clam-Gallas et Kraysmaigne et le feld-maréchal Stein passeront devant une cour martiale.

Le roi de Prusse a ordonné de mettre en liberté tous les prisonniers, en leur faisant prendre serment de ne pas servir durant la guerre.

On a entendu une forte canonnade dans la direction de Konigsgratz, dans la soirée du 7, et l'on suppose que les Prussiens attaquaient à enlever cette forteresse.

A Berlin, la statue de Frédéric II a été couverte de lauriers en l'honneur des dernières victoires remportées.

Une dépêche de Frantonair dit que la victoire remportée sur les Autrichiens a été décidée par le corps d'armée commandé par le prince royal, lequel a réussi, par de grands efforts et des marches forcées, à arriver sur le champ de bataille à temps pour se porter sur l'aile droite des Autrichiens.

Le roi a décoré le prince sur le champ de bataille de la croix de mérite militaire.

Les prêtres tyroliens excitent les paysans contre Garibaldi, en proclamant que ses forces ne sont composées que de bandits et qu'il est un anti-chrétien.

La *Presse*, journal semi-officiel de Paris, du 6 juillet, dit que le roi Victor-Emmanuel n'a pas accédé à l'armistice proposé par l'intermédiaire de la France. Il donne pour raison qu'il a à se consulter avec son allié le roi de Prusse. En conséquence le gouvernement italien a été prévenu qu'il allait à cesser toute acte d'hostilité contre la Vénétie, devenue territoire français.

Un commissaire français se rend en Vénétie pour en assumer le gouvernement au nom de l'empereur. Ordre a été envoyé à l'escadre française de la Méditerranée de se rendre immédiatement à Venise et d'arborer le drapeau français à la place du drapeau autrichien sur tous les points fortifiés du littoral.

La cession de la Vénétie à la France est complète et définitive sans aucune autre condition de la part de l'Autriche, que de retirer dans les 48 heures tous les canons et toutes les munitions trouvées dans les places fortifiées.

Toute la Vénétie sera territoire français et il dépendra du bon plaisir de la France de la garder ou de s'en séparer.

La *Presse* dit encore: c'est l'intention de l'Autriche de continuer la guerre contre la Prusse si elle persévère dans ses intentions de réforme fédérale, communiquées aux gouvernements de l'Allemagne du Nord.

L'empereur François-Joseph déclare que son intention est de transférer sa capitale à Pesth, s'il était dans l'impossibilité de défendre Vienne et d'appeler aux armes toute la population de ses Etats.

Washington, 10.—Il y a eu hier vingt décès occasionnés par des coups de soleil, et à Baltimore trente; quelques cas de ce genre se sont produits à New-York, et quatorze à Philadelphie.

Washington, 18—Les débats qui ont eu lieu aujourd'hui à la chambre n'offrent rien de remarquable. Une résolution a été adoptée pour l'ajournement du congrès au 25 de ce mois.

Le sénat a adopté un bill pour établir des ponts sur le Mississipi, en de certains endroits, en ajoutant la clause qu'il faudra l'assentiment des Etats sur les deux rives du fleuve où seront érigés ces ponts.

Washington, 18 juillet—Il y a un tiers des membres de la chambre qui sont absents par congé ou pour cause de maladies, et chaque jour il y en a d'autres qui partent.

Aujourd'hui, en moins de deux minutes, la chambre a décidé du siège de la Pennsylvanie, contesté entre Coffroth, démocrate, et Koontz, républicain; ce dernier a été reconnu comme légalement nommé.

Washburn, de l'Illinois, s'est trouvé soudainement malade à la chambre, et sera conduit chez lui.

Il ne reste que peu d'affaires à terminer au congrès.

Beveridge, qui s'était porté à des voies de fait sur Paynter, correspondant de l'*Enquirer* de Philadelphie, et commis d'un comité de la chambre, ayant été, sur la recommandation de ce comité, mis sous la garde du sergent d'armes jusqu'au 4 de mars prochain, époque à laquelle expire l'autorité de la chambre, un *writ d'habeas corpus* a été lancé, mais lorsque le sergent a informé la juge qu'elle était l'autorité qui lui avait enjoint de tenir sous sa garde le prisonnier, l'ordre de la cour a été retiré.

On assure que Rousseau aime mieux abandonner son siège à la chambre que de se soumettre à une réprimande du *speaker* Colfax.

Albany, N. Y., 18.—Des troubles ont encore éclaté dans ce comté, suscités par le parti antirentier. Le shérif et ses officiers, en essayant de rétablir l'ordre, ont été assommés et forcés de se retirer, mais demain il aura le soutien d'une centaine de soldats.

New York, 18—Le marché au coton a clos dans un moment de grands mouvements; les détenteurs exigeaient une hausse. Il s'en est vendu 1500 balles aux cours de 36 à 38 cts. La farine languit; vente de 300 barils à $9 75. Le blé n'est pas recherché; le maïs vaut 84 à 84 1/2; le porc languit à $31 37 1/2; la graisse à 18 et 20 3/4. Plus d'activité dans le café—vente de 10,500 sacs Rio à terme. L'or a clos à 149 5/8 et les billets du Trésor à 103 7/8.

Richmond, 18.—Le comité exécutif d'Etat de l'organisation du parti en 1860, a tenu un meeting au capitole aujourd'hui et a adopté des résolutions dont la première déclare au nom des habitants de la Virginie qu'ils sympathisent cordialement avec les citoyens amis des lois dans les Etats du Nord, en ce qui concerne le but de la convention de Philadelphie, et qu'ils leur donnent l'assurance de leur ardent désir à coopérer avec eux pour restaurer une paix véritable, pour ramener le gouvernement à la pratique des principes et usages établis, et à tous les bienfaits d'un gouvernement équitable, libre et républicain.

La seconde résolution recommande au peuple de tenir des conventions pour élire des délégués et prescrit que dans le cas où un district n'agirait pas, ce corps nommera des délégués dans un meeting qui aura lieu le 1er août.

Vicksburg, 18—Il n'est passé aucun bateau de la journée.

Passe Sud-Ouest du Mississippi, 18—Rien en vue. Le vent est violent et est du Sud-Est.

Quarantaine, 18 juillet—Arrivés ce soir, le brick Cosmopolitan, de Tuspan; le brick Quebec, de la Havane, avec du sucre et des cigares. Il a laissé la goelette Julia partant le lendemain, pour la Nlle Orléans. Le Hope était en réparation. Toujours ici, le steamer Mexico, de la Havane.

Passe Sud-Ouest, 18 juillet, au soir—Le steamer I. C. Harris a traversé la barre, ce soir à 6 heures.

Pour les marchés de l'Ouest voyez la partie anglaise de l'*Abeille*.

Autres Dépêches.

Halifax, 18 juillet—Le steamer Africa, parti de Liverpool le 7 et de Queenstown le 8, a passé ce matin, se rendant à Boston.

La Prusse et l'Italie ont accepté l'armistice. On a entendu une lourde canonnade le 7, dans la direction de Konnegratz. On suppose que les Prussiens attaquent la forteresse.

Liverpool, 7 juillet au soir—Le coton est retombé, par suite de bruits répandus sur l'insuccès des négociations de paix. Le middling Uplands est à 14 d.

Londres, 7 juillet au soir—Cons. 87 1/4 à 87 3/8; 5.20, 66 1/2 à 67.

La Prusse et l'Italie ont accepté l'armistice proposé, à la condition que la Prusse gardera sa position militaire actuelle et que ses troupes seront entretenues aux frais des pays occupés. L'Autriche n'augmentera pas son armée en campagne. L'Italie occupera une forteresse dans le quadrilatère; elle en avait demandé deux.

Les télégrammes de Vienne disent qu'on compte beaucoup sur un armistice de six semaines.

Les hostilités n'ont pas été reprises. Les Autrichiens ont continué à battre en retraite sans être inquiétés. Les Prussiens ont fait de nouveaux progrès en Bohême. Il y a eu de très vifs engagements sur les frontières de la Vénétie et du Tyrol.

Le cable a été attaché avec succès le 6 sur le littoral. On a éprouvé l'ancien cable qui a été trouvé dans une condition parfaite.

Les Prussiens avaient remporté une autre victoire contre l'armée de Bavière à Diembach.

Les Italiens et les Prussiens sont fort opposés, dit on, à l'armistice, désirant dicter les conditions de la paix à Vienne, en Autriche.

New York, 18 juillet 1 P. M.—Le coton est fort, sans changement. L'or 150 3/8. Sterling calme. A vue 110 3/4.

Le vapeur Cuba est parti ce matin de Boston avec $375,000 en espèces.

Galveston, 17 juillet—Les derniers rapports disent que le Potomahas est échoué à 4 milles en bas.

Le vapeur Harlan apporte la nouvelle de grands ravages causés par une tempête de trois jours à Indianola. Quatre navires ont fait naufrage. Il n'en reste qu'un. Le schooner Veto, de 500 tonneaux, a été jeté sur le wharf où il est resté à sec. Le fret du Harlan a été balayé sur le quai et emporté par le vent.

Le vapeur Potomaka, qui était à l'ancre devant la barre, a disparu. On suppose qu'il a sombré et que tout le monde à bord a péri. Quant aux passagers, la plupart d'entre eux avaient heureusement gagné la terre avant l'orage.

On n'a pas de nouvelle d'une tempête pareille.

ASSOCIATION POUR UN HOPITAL DU SUD.—Nous avons reçu hier soir, trop tard pour en faire la traduction et l'insertion, une adresse des directeurs de l'association d'un hôpital du Sud pour les soldats invalides, association qui s'est formée à la Nouvelle-Orléans sous les auspices des noms les plus recommandables de l'armée confédérée. Ainsi nous voyons pour président John B. Hood, du Texas; pour vice-président S. B. Buckner, du Kentucky; Wm. C. C. Claiborne, jr., comme secrétaire du bureau des directeurs et directeur pour la Louisiane; Robert E. Lee et Joseph E. Johnson, directeurs pour la Virginie; Wade Hampton, pour la Caroline du Sud; James Longstreet, G. T. Beauregard, Richard Taylor, Harry T. Hays et beaucoup d'autres. Par conséquent, cette association est pour tout le Sud et son but est, en accordant des secours opportuns, de mettre promptement, du moins qu'il sera possible, les soldats blessés ou malades, à même de rentrer dans la vie active. Nous reparlerons de cette société qui mérite à tous égards une attention marquée.

M. I. C. Harris, l'agent des steamers de la ligne Morgan, du Texas, nous prie d'annoncer qu'il a reçu une dépêche de Galveston, portant la date du 17 du courant, et qui constate que les steamers *I. C. Harris* et *Harlan*, partis de cette ville ce jour, entreront dans notre port aujourd'hui. Le *I. C. Harris* repartira d'ici pour Galveston, Indianola et Lavacca demain, vendredi, 20 juillet, ainsi qu'il est dit dans l'annonce.

HABITS! HABITS!—On verra dans nos annonces de ce jour que MM. Garthwaite & Stuart, rue du Camp, No 31 & 33, ont à vendre un immense fonds d'habits et de linge fait pour hommes et jeunes garçons, ainsi que beaucoup d'articles de voyage pour les dames. La vente se fera aux prix les plus réduits du marché et en gros ou en détail, au gré des acheteurs. Les billets du Trésor de l'Etat et les billets de la Banque d'Etat de la Louisiane seront reçus au pair.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 18 juillet 1866.

Le marché général a manqué complètement d'animation aujourd'hui comme le jour précédent, mais il y a eu une demande ordinaire de coton dont il s'est vendu environ 1000 balles. Les nouvelles étrangères, quoiqu'elles constatent que le marché a perdu son animation des jours antérieurs, semblent n'avoir, ou que peu d'effet ce matin, les cotes n'ayant pas varié du tout.

L'or a ouvert calme à 149 à 149 1/4 contre 179 3/4 à 150 hier au soir, mais les nouvelles subséquentes de New York l'ont fait fléchir et les transactions ont été faites à 148 1/4. Les taux de la clôture, cependant, ont été plus élevés, à savoir: 148 3/4 à 149. Les ventes au premier Board comprennent $12,000 (2,000 et 10,000) à 149 et $13,000 (1,000, 3,000, 4,000 et 5,000) à 148 1/4; et au second Board, $1,350 à 149 et $600 à 148 3/4. Au dehors, il s'est vendu $15,000 à 148 1/4, de 30 à $10,000 à 148 1/4, et $10,000 à 145 1/2. Rien n'a été rapporté dans l'argent. Les piastres mexicaines sont à peu de chose au dessous des cotes de l'or.

Il n'y a que peu de fluctuations à noter dans le change étranger. Le marché a été, en quelque sorte, ébranlé par les nouvelles, mais sans baisse digne d'être signalée, et le mouvement qu'il s'y est fait a été même plus considérable que la veille. Les ventes de sterling embrassent un montant ordinaire de bon clear à 155, 8,000 livres de A sterling à 157 à 158; 8,200 (1,200, 2,000 et 5,000), à 155, et un petit montant de banque à 162. Dans les francs, nous remarquons des transactions pour près de 200,000, en traites commerciales No 1, à 3 55. Une des banques était disposée à tirer à 3 45.

Nonobstant le mouvement dans le coton, les offres de change américain ont continué d'être limitées et les taux n'indiquent guère de variation. Les banques ont tiré sur New York à 1/8 à 1/4 pour cent de prime et dans quelques cas, au pair, mais il n'y a eu que peu de demandes faites aux comptoirs des courtiers. Au dehors, les ventes embrassent $4000 à vue sur New York au pair, $60,000 en deux montants de 30,000) à 1/8 pour cent d'escompte, et une somme ordinaire à 1/4, $31,000, à un jour de vue sur Providence, et payables à New York, à 1/8, et $10,000 à trente jours à—pour cent d'escompte.

Les actions sont restées fermes et ont déployé une certaine activité. Au premier Board, 444 actions de la banque de la Nlle Orléans (100, 120, 122) se sont écoulées à $41, 27 des chars de la ville à $199, et 200 des Opelousas à $0.50, et au second Board, 20 des chars de la ville, à $197 et 115 de la banque du Crescent City (15, 50 et 50) à $42 50. Les transactions, au dehors, comprennent 300 actions de la banque du Crescent City à $42 et 180 à $42 50; 100 de la banque de l'Etat de la Louisiane à $28 et 80 et 100 de celle de la Nlle Orléans à $40, les premières à $40 et les secondes à $41 25.

Hier, 5 bons de la ville de l'émission en faveur des chemins de fer, avec les coupons de novembre, se sont vendus à 85 1/4. Les consolidés sont cotés à 95 1/2 à 96 1/2, et les émissions de chemin de fer à 84 à 86, conformément aux coupons.

Les ventes de billets n'ayant pas cours sont $3,100 de billets de la banque de l'Etat de la Louisiane à 98 1/2 par piastre, et un certificat de dépôt, dans la banque de la Nouvelle Orléans, $22 50 (au second Board) à 90 cts. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 65 à 68 et 70 cts par piastre, et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 95 à 98. Les courtiers paient les moindres de ces taux. Les billets du Trésor de l'Etat se paient à 6 1/2 à 10 pour cent d'escompte. Nombre de petits marchands les prennent au pair. Les billets de la ville sont toujours cotés à 3/8 à 3/4 pour cent d'escompte, en considérant pour unité de valeur la monnaie légale.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 18 juillet 1866.

COTON.—Les démarches ont été assez actives ce matin, à l'ouverture du marché, mais la demande n'a pas été générale, de sorte que les ventes n'ont pas excédé 1000 balles, lesquelles ont été prises par six courtiers, moyennant des prix qui, bien qu'irréguliers ne demandent cependant aucun changement dans nos cotes. Les facteurs en général ne sont montrés exigeants, et les listes désirables ont été fermement tenues avec demande des chiffres les plus élevés. Nous continuons à coter ordinary à 25 à 27 cts, good ordinary 29 à 30, low middling 32 à 34 et middling 30 à 36. Il a été élevé nombre de plaintes quant à la médiocrité de l'assortiment offert.

ETAT DU COTON.

Stock en main le 1er sept. 1865,....balles	83239	
Reçu aujourd'hui	73	
Reçu précédemment	740978	
		741052
Total		824291
Expédié aujourd'hui	1918	
Expédié précédemment	722268	724186
Stock en main et à bord de navires non expédiés		100105

SUCRE ET MELASSE.—Seulement 12 boucauts de sucre ont été reçus de la cote, depuis hier. Peu de sucre et de mélasse de la Louisiane. Ces mêmes articles de provenance cubanaise sont plus abondants. Le marché est calme et ces denrées ne se vendent qu'en détail à 16, 16½ et 16¾ cts pour le Porto Rico prime à choix, et 17 à 17½ cts le jaune et le blanc clarifié de Cuba. Un boucaut de sucre commun de la Louisiane, venant d'être reçu a été vendu à 8 cts la livre. La demande de mélasse n'est faite que par quelques distillateurs qui n'en achètent que très peu à la fois. Un lot de 27 barils de bonne commune du Texas, s'est vendu à 45 cts et 100 boucauts de Cube, en lots à 35 cts le gallon, prix qui est celui du détail.

TABAC. Nous n'avons entendu parler d'aucune vente, aujourd'hui, bien que quelques acheteurs pour l'étranger soient en ce moment en train de tâtonner. Les détenteurs sont très fermes dans leurs vues, nous continuons à coter le low refused, light et heavy, 4 à 5, bon refused, 5½ à 7 cts, common leaf, 7½ à 11 cts, fair de 12 à 15 cts, good de 16 à 17 cts, fin 17 à 19 cts, et choice 20 à 25 cts la livre.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—Il ne s'est opéré aucun changement important sur le marché, depuis hier. Le maïs continue à être en bonne demande à peu près aux prix antérieurs, mais les autres produits n'éprouvent qu'une demande locale et ne se vendent que doucement et par petits lots.

FARINE.—Le marché est calme et sans changement, les approvisionnements de l'article sont faibles, mais suffisant à la demande qui n'est que locale. Ventes, aujourd'hui, aux prix suivants: extra de choix à $8 25, superfine $9 et $9 25, low extra $8 25, superfine $9, $9 25, low extra $10 75, good extra $12 75 et $13, extra de choix à $14, du de premier choix $15 50 le baril.

PORC.—Le marché est bien pourvu de porc mais il est calme. Pas de demandes de lots ronde 32 barils de mess se sont vendus à $31 le baril. Les commerçans font face à la demande moyennant $35 à $35 50 le baril.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 14 juillet.

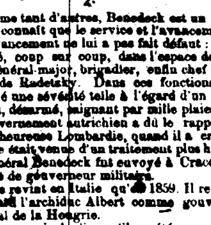
Arrivé, hier, 183 bœufs du Texas, 21 veaux et vaches à lait, et 277 moutons.

Vendu, 139 bœufs du Texas, 42 veaux et vaches d'un an, 12 cochons, 61 moutons et 5 vaches laitières.

Stock en vente, 1494 bœufs du Texas, 135 veaux et vaches d'un an, 186 cochons, 3743 moutons et 28 vaches laitières.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net	— à —	—
do de 2me qualité, par liv. net	— à —	—
do de 3me qualité, par liv. net	— à —	—
do du Texas de choix, par tête	35 — à 50	—
do de 1re qualité, par liv. net	— à —	—
do de 2e qualité, par tête	20 — à 30	—
do de 3me qualité, par tête	14 — à 20	—
do de inférieur, par tête	10 — à 12	—
Cochons de l'Ouest, par liv. g.	— 12 à — 13	—
do du pays	— 7 à — 8	—
do do, par livre	— — à —	—
Moutons, en bas, par tête	3 25 à 4 25	—
do du Texas, par tête	3 25 à 4	—
do de choix, par tête	3 — à —	—
Vaches à lait, de choix, par tête	90 — à 100	—
Veaux, par tête, de choix	10 — à 14	—
do de lait, par tête	7 — à 8	—
do d'un an, par tête	5 — à 6	—

CONCLAVE
WATERMAN No 9.
ORDRE A W W.



Les officiers et membres de ce Conclave sont priés de se réunir à leur asile ordinaire jeudi, ... Par ordre du ... ANTOINE SAMBOLA, F. J. WEBER, Scribe.
19 juillet—1

Eglise Evangélique Française,
Encoig. Gasquet et Liberty, au rez-de-chaussée.
CHANGEMENT D'HEURE.
Le service religieux commencera dorénavant chaque Dimanche, à onze heures. 15 juillet—1

BUREAU DU SURINTENDANT de la Compagnie de la Manufacture de Cuir de Magnolia.
Magnolia, Miss., 19 juillet 1866.
On demande dix ou douze bons Corroyeurs et Finisseurs de Cuir aux steaers, à Magnolia, Miss. On paiera de bons gages aux ouvriers de première classe.
J. D. KNOX, Surintendant.
P S—Pour plus ample information s'adresser au No 100 rue du Canal. 19 juillet—1w

Bâtisse Tulane.
Les soussignés continuent à offrir à des prix réduits leur bel assortiment de vêtements à la mode, pour printemps et été.
LINGE FAIT ET CHEMISES DE TOUTE DESCRIPTION.
Nous appelons également l'attention sur notre grand stock de Malles en cuir à soufflets et Saratoga, valises, malles de voyage et SATCHELS, tous des meilleures fabriques.
Les billets du Trésor de l'Etat, ainsi que ceux de la Banque d'Etat de la Louisiane, sont reçus en paiement au pair.
GARTHWAITE, LEWIS & STUART.
19 juillet

JEAN AUGÉ,
132 — Canal — 132
ENTRE CARONDELET ET ST-CHARLES.
ANNONCE au public qu'il vient de recevoir par le navire Mary & Louisa, du Havre, les dernières nouveautés en articles de fantaisie et parfumerie des meilleures maisons de Paris. ... 19 juillet—2t

Boites.
NOUS sommes prets à contracter pour la rentrée de BELLES BOITES DE PIN de toute description, ... HENRY OTIS, Agent du Metropolitain Box Factory.
19 juillet—3

En débarquement des navires Harrisburg et Michel Montaigne, arrivés de Bordeaux:
20 barriques VIN ROUGE, Ste Eulalie,
30 do do St Pierre,
75 caisses do do Ste Eulalie,
300 do do St Loubès,
100 do VIN BLANC, Langoiran,
40 barils do do
A vendre par LAMBERT & COMMAGERE, No 52, rue des Magasins.
19 juillet—10t

En débarquement du navire Harrisburg, arrivé de Bordeaux:
50 barriques VIN ROUGE ordinaire,
10 do do vieux (Ch. Beaumont),
25 caisses de 12 b'les VIN BLANC (Latour Blanche),
25 do 24 ½ b'les do do
5 do 12 b'les do extra (Ch. Nort).
A vendre par J. N. CURIEN, No 20, rue Toulouse.
19 juillet—3t

EN débarquement des navires Montaigne et Harrisburg, venus de Bordeaux—
4 caisses de PATES TRUFFÉS assortis, Vve Rostet et fils frères.
6 do de MAQUEREAUX à l'huile do
100 do CITRONS.
20 futailles VIN BLANC A' Expert
20 barriques VIN ROUGE Bordeaux, et à vendre par HENRY VALETON & CO., 27, 29 et 31 rue Bienville.
19 juillet—3

Peintre en fresque! Doreur!
ON demande un bon PEINTRE EN FRESQUE et un DOREUR. S'adresser au No 28 Commercial Alley. 19 juillet—3t

ON DEMANDE immédiatement pour un Moulin à Scie UN HOMME qui entend le travail de la mécanique et de l'appel du bois de construction. ... Adresser son application à la Poste, Boîte No 1200. 19 juillet

DEMANDE DE CUISINIÈRE.
UNE bonne cuisinière française trouverait de suite un emploi. Les meilleures recommandations sont demandées. S'adresser au bureau du journal. 19 juillet—3t

Société.
LES soussignés ont ce jour formé une société en commandite, sous la raison de QUEYROUZE & BOIS, pour le commerce de groceries, vins et liqueurs, selon acte pardevant Selim Magner, notaire public, en cette ville. LEON QUEYROUZE, OSCAR BOIS, J. AVET, en commandite.
Aux Blue Stores, encoignure Bienville et Vieille-Levée.
Le soussigné continue comme par le passé, les affaires de commission et d'importations. 14 juillet—1 m. J. AVET.

M. T. ANFOUX,
Encanteur,
AYANT pris un local plus vaste et mieux adapté à ses affaires, au No 17 rue Crossman, ... M. P. A. BONNEVAL ... 19 juillet—1m

Panégyrique de St-Vincent de Paul
et bénédiction du Saint-Sacrement.
JEUDI prochain, à 8 heures du soir, le Panégyrique de St Vincent de Paul sera prêché à la cathédrale St-Louis par le Révd. Abbé Chalon. Une quête aura lieu au profit des pauvres. Les membres de la Société St-Vincent de Paul, ainsi que les fidèles en général, sont cordialement invités à y assister.
De la part de la Conférence Sainte-Marie.
17 juillet—3

AVIS.
SUCCESSION DE PEDRO PRATS.
LES créanciers et les débiteurs de la succession de feu Pedro Prats sont priés de présenter leurs réclamations ou de payer leurs dettes, dans les dix jours, à M. MAGIN PUIG, curateur, ou à SAMBOLA & DUCROS, avocats de la succession, No 58, Passage de la Bourse.
19juillet—3t

Exemption ou Remboursement
DES TAXES DE VILLE POUR 1861, 1862, 1863 et 1864.
LES personnes qui, en vertu de la loi ont droit à l'exemption ou au remboursement ... OCTAVE MOREL, au No 11 du Passage de la Bourse.
10juillet—1m

Vins rouge et blanc, &c.
En débarquement du navire *Nantaïd*, de Bordeaux
VIN rouge en barriques et ... VIN blanc en barriques et ½ barriques—VIN ... —PATÉS de foie d'oies, ... PATÉS de gibiers truffés, ... SAUCISSES ... CHAMPIGNONS ... —CEPS à l'huile en ½ de boites.
A vendre par H. PIUSSAN, 19, rue Conti.
9 juillet

Dissolution de Société.
LA société qui existait jusqu'à ce jour sous la raison V. DURAND & RIFFLARD, est dissoute aujourd'hui d'un commun accord. M. V. Durand se retirant des affaires. V. DURAND, JOS RIFFLARD.
New York, 1er juillet 1866.

Avis de Société.
NOUS avons, aujourd'hui formé une société sous la raison JOSEPH RIFFLARD & FILS, et continuerons les affaires de commission, en général, de V. Durand & Rifflard, au No 42 Vesey street.
JOS RIFFLARD, JULES L. RIFFLARD, HIP E. RIFFLARD.
New York, 1er juillet 1866.
N B—M. P. O. Hughes a un intérêt dans la maison. 7 juillet—1m—PP

AVIS AUX CONTRIBUABLES
Bureau de l'Avocat Assistant de Ville
LES personnes ... 6 juillet—25 jrs

GILLESPIE J. W. & Co.
FACTEURS DE COTON
ET
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES
Seuls agents pour la vente des ... C. G. O. Naval Stores (fournitures de navires).
6juillet—3m Rue du Canal, No 50.

Nouvelle Orléans, le 30 juin 1866.
LA société existant sous la raison OSCAR BERCIER & CO., est dissoute d'un commun accord. Le nom de la maison ne servira ... OSCAR BERCIER, F. LABORDE.
1 juillet—1m No 67 Vieille-Levée.

OSCAR BERCIER,
Négociant - Commissionnaire,
NO. 58 RUE DES MAGASINS,
1 juillet—1m au premier.

PRODUITS DE L'OUEST.
JAMBONS fumés ... Viandes ... Sandoux, Chandelles de l'Etoile, ... OSCAR BERCIER
1 juillet—1m No 58 rue des Magasins, au 1er.

M. WILLIAM DE LA RUE est porteur de ma procuration générale ... notaire public.
NOUVELLE-ORLEANS, 1er juillet 1866. OSCAR BERCIER
1 juillet—1m rue des Magasins.

LES SOUSSIGNÉS ont ce jour formé une société sous la raison sociale Victor Maignan & F. Laborde, pour les affaires de commission en général et l'importation de vins, eau-de-vie, sardines, etc.
au No 42 rue Vieille-Levée.
VICTOR MAIGNAN, F. LABORDE.
1 juillet—1m

Avances sur Consignations
à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, ... et change sur New York, le Havre, Paris, Bordeaux.
OSCAR BERCIER
1erjuillet—3m 58, rue des Magasins.

Victor Maignan & F. Laborde,
Marchands commissionnaires, et importateurs de vins, eau-de-vie, sardines, fruits, conserves, etc.
NO 42 RUE VIEILLE-LEVÉE.
1 juillet—1m

STAR CANDLES!
AGENCE DE
N. SCHÆFFER & CO.
UN GRAND STOCK
Constamment à vendre par
J. AVET,
AUX BLUE STORES,
Encoignure Vieille Levée et Bienville.
1erjuillet—1m—PP

CHOLERA
Liqueur anti-cholérique de Raspail.
CETTE liqueur inventée par M. Raspail, ... F. GAUDOZ, Pharmacien, Encoignure Orléans et Bourbon.
1erjuillet—1m

A LOUER
LA magnifique et vaste salle de bal, connue sous le nom de Bal du Globe. Pour conditions, s'adresser au No 11 rue Jefferson.
3 mai—tf

Bureau d'Immigration
RUE ROYALE, 31
On trouvera le Dr P. G. A. KAUFMANN (résidence rue Dumaine, 26) de midi à 2 heures, au bureau de l'Immigration pour donner des renseignements.
2Javril—tf

FONDERIE DE LEEDS,
[ETABLIE EN 1825]
Au coin des rues Delord et Foucher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prets, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, ... LEEDS & CO.
14 juin—3m

MISCHE & CO.
[Successeurs de BARRETT & HUBER],
MARCHANDS DE VINS, LIQUEURS & CORDIAUX EN GROS
Rue Peydras, No 71,
ONT constamment un très grand assortiment de vins, liqueurs et cordiaux—importés et imitation—qu'ils recommandent aux marchands et qu'ils vendront aux plus bas prix. ...

Demande de propriétés.
ON désire acheter plusieurs propriétés, situées dans le Deuxième et Troisième District. S'adresser à J. SAUVAGE, courtier, Passage de la Bourse, No 111, entre St Louis et Conti.
29juin—1m

Maladies secrètes.
Médicaments spéciaux pour la guérison des maladies secrètes.
EAU ET SIROP DÉPURATIF
Les personnes ayant un vice une âcreté dans le sang ...
Injection et Liqueur végétale, ...
Elixir anti-diarrhéique.
Remède efficace contre la diarrhée et la dysenterie.
Sirop pectoral
contre les rhumes, toux, catarrhes, coqueluche, enrouements. ...
A vendre par R. BATTIER, pharmacien, encoignure Dauphine et St-Pierre.
26 juin—6m

LIQUIDATION
POUR CAUSE DE
DÉMÉNAGEMENT FORCÉ
Etant obligé de rendre à la fin de juillet le local que j'occupe, je vendrai à grand rabais et sans considérer le prix coutant, tout mon stock d'articles de MODES et de NOUVEAUTÉS, consistant en Rubans, Chapeaux, Fleurs, Plumes, Soieries, Dentelles, Blondes, Valenciennes, Guipures, Crêpes, Tulles, Bobinet, Barèges, Mouchoirs, Tulle, Broderies, Ganterie, Ruches, Passementerie, Garnitures, En tout Cas, Parapluies, Soie et toutes les fournitures à l'usage des modistes.
Il faut que tout le STOCK soit vendu avant le 30 juillet.
19 juin—1m J. DEBRÉS, Rue Bienville, 49.

L. H. RICHARD,
COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR
de marchandises sèches, anglaises, françaises et allemandes, ... No 46, rue Vieille-Levée,
entre Douane et Bienville.
Maison de commission à Paris, No 18, Passage Saulnier. 9juillet—2mois—1 1—PP

AVIS.
J'AI, aujourd'hui, associé Mr. JOHN A. HALL à mes affaires et continuerai le commerce de groceries en gros, à mon ancien local, au coin des rues Canal et Tchoupitoulas, sous la raison J. MORGAN HALL & CO.
6 juillet—1m MORGAN HALL.

Comité exécutif central d'Etat.
Nouvelle Orléans, le 13 juillet 1866.
A un meeting du Comité Central Exécutif de l'Etat tenu dans le salon ... rue St Charles le 13 du courant, la résolution suivante présentée par M. D. F. Kenner a été adoptée à l'unanimité: ...
Pour copie conforme
H. D. OGDEN, Président par intérim.
C. W. CULBERTSON, Secrétaire par intérim.
14 juillet—tf

PROCLAMATION PAR LE MAIRE.—
BUREAU DU MAIRE DE LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, HOTEL DE VILLE, le 9 juillet 1866.—En vertu de la résolution No 144 ... JOHN T. MONROE, Maire.
12 juillet—4 ...

PETER TOTANS, Marchand d'ivoire,
89, Fulton Street—NEW-YORK.
Il a constamment en magasin un fort stock de BILLES DE BILLARD de toutes grosseurs, des DRAPS des QUEUES des GARNITURES ... ANNEAUX de ... FLECHES, ANNEAUX, POMMES ... Fulton street, New-York, ... 23 juin—1m—1Mer

SUCRE DE LA HAVANE.
1551 caisses sucres blanc, jaune et brun, en débarquement des bricks ... arrivés de la Havane.
A vendre par E. TROISGROS, 55 et 57 rue Douane.
15 juillet—10 Entre Chartres et Vieille Levée.

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.
NOUS avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, telles que satin de laine, reps, damas, ... Brandebourgs, ... Tapis de toile et de toutes qualités. Toiles cirées, ... A. BROUSSEAU & C Importateurs
1 juillet

Le barque française MICHEL MONTAIGNE, capitaine Demeirac, arrivée de Bordeaux est en débarquement au wharf Nord, Deuxième District.
Les consignataires de marchandises sont requis de retirer leurs permis de la Douane et de venir retirer leurs marchandises.
T. BAILLY BLANCHARD Jr., 38 et 40 Vieille-Levée.
17 juillet—3t

Ni le capitaine ni le consignataire de la barque française MICHEL MONTAIGNE, venue de Bordeaux ne sera responsable des dettes que contractera l'équipage de la dite barque.
T BAILLY BLANCHARD Jr., 38 et 40, Vieille-Levée.
17 juillet—3t

EN DÉBARQUEMENT DU *MICHEL MONTAIGNE*, ARRIVÉ DE BORDEAUX.
VINS.
100 barriques rouge Clairat Bégué & Feuilloy ...
EAUX-DE-VIE.
ABSINTHE, &C.
... A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr, 38 et 40 Vieille-Levée.
17 juillet—tf

EN débarquement des navires Nystad et Harrisburgh, ... EAU DE VIE ... VIN ROUGE Martinet, ... VIN BLANC Graves, ... Barsac.
A vendre par COUTURIE BROS, 17 juillet—10 37 rue Vieille-Levée.

Demande de Domestique.
ON DEMANDE UNE DOMESTIQUE capable de faire la cuisine et de laver ... S'adresser rue Royale au magasin de musique, No 59. 16 juillet

Loterie de la Havane.
Les billets de cette Loterie sont toujours en vente chez l'importateur JUAN GARCIA y MORA, No 53 rue de la Douane, encoignure Passage de la Bourse. ... 16 juin—6t

MANUFACTURE
DE
Pistolets et d'Armes à feu
—DE—
E. REMINGTON & FILS,
A ILION, New-York.
NOUS avons nommé MM Henry Folsom & Co de la Nouvelle-Orléans, seuls agents (en Louisiane) pour la vente de nos armes à feu. ... E. REMINGTON & SONS.
Nous sollicitons des demandes d'échantillons pour essai.
Listes de prix gratis. Nous donnons, sur demande, la liste des prix de fabrique.
HENRY FOLSOM & CO., Rue de la Vieille-Levée, No 3, Nlle Orléans.
14juillet—1m Au bureau de Poste, boîte 2,024

Demande.
Pour le magasin, d'un JEUNE GARÇON parlant anglais et français. Rue de Chartres No 52, à LA VILLE DE PARIS.
14 juillet—tf

NOUVEAUTÉS.
SUPÉRIEURE QUALITÉ ET BON MARCHÉ.
GRAND ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SÈCHES.
180 — rue Canal — 180
entre Baronne et Philippa.
M. G. CUEBA a son retour d'Europe vient d'ouvrir ... 13 juillet—1m G. CUEBA.

Nuevo Establecimiento de Ropas.
G. CUEBA, acaba de abrir un Nuevo Establecimiento de Ropas en la calle de Canal, No. 180, entre Baronne y Philippa, ... 15 julliet—1m GREGORIO CUEBA.

Brouettes, Pelles et Pioches.
400 BROUETTES Scoop, supérieures, 500 douzaines PELLES et PIOCHES, assorties, à manches courts et manches longs.
A vendre par C. H. SLOCOMB, rue du Canal, No 74, et rue de la Commune, No 85.
5juillet—2 sem.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "ATLANTIC", de la Nlle-Orléans,
Rue Gravier, No. 132, entre les rues Camp et St-Charles.
Nlle-Orléans, 3 juillet 1866.
CETTE Compagnie est prête à assurer contre les risques ... de mer, de rivières et de transport et terre, aux conditions les plus favorables.
EDWARD RIGNEY, Président, WM. P. KELLOGG, Vice-Président, H. P. JANVIER, Secrétaire.
juillet—1m—112

MALADIES.
M. F. GAUDOZ, pharmacien élève de l'Ecole de Paris rappelle à ses amis et au public qu'il continue, comme par le passé, à traiter les maladies secrètes et de la peau. ...
Guérison certaine de la gale (itching) en douze jours.
F. GAUDOZ, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.
1er juillet—tf

Paquebot régulier pour Minden et le lac Bisteneau samedi, le 21 courant à 5 heures P. M. le steamer ANNIE WAGLEY, J. J. Gompertz, capitaine, J. C. Jeffrion, commis. Pour Minden, le lac Bisteneau, Loggy et Grand Bayou, Coushatta, ... Grand Ecore, St. Maurice, Montgomery, Durand, Baxton, Cotile, Alexandrie, les affluents Rouge et Rapides et tous les points intermédiaires sur la Rivière Rouge.
Le steamer Annie Wagley ...
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à TITUS & GWATNEY, No 5, rue Tchoupitoulas, COMAUX & SMITH, No 69 rue du Canal.
18juillet—4t PP

POUR LE HAVRE.
Le trois-mâts barque française ST PAUL, capitaine Serre, partira le 20 juillet.
Pour passage seulement, s'adresser au capitaine, ou chez M. JOHN GAUCHE, rue de Chartres No 108.
19 juillet—2

POUR LA HAVANE.
Le paquebot régulier Sir Robert Peel, capitaine E. O. CASSIN, ... prochainement ... Pour fret et passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à E. TROISGROS, 55 & 57 rue Douane.
15juillet Entre Chartres et Vieille-Levée.

POUR VERA CRUZ
La belle goelette GERTRUDE, ... capitaine W. H. SMITH, ...
Pour passage seulement (excellents aménagements), s'adresser à ESCLAVA FRÈRES, Rue Tchoupitoulas No 31.
14 juillet—6t

Pour Matamoros.—La goelette anglaise ELINA, capitaine J. ... restant de fret ou passage, s'adresser à S. FERNANDEZ & CO., Rue de la Vieille Levée, No 125.
11juillet

4me Année.
Almanach de la Louisiane pour 1867
(Edition française.)
PUBLIÉ PAR FRANCIS BOUVAIN,
PAPETIER ET IMPRIMEUR,
93, Rue Bourbon.
"A LA PLUME DE BRONZE."
Rien ne sera négligé pour rendre cet ouvrage digne du patronage bienveillant que le public louisianais a accordé aux éditions précédentes.
Les dessins seront exécutés par l'un des meilleurs artistes, la rédaction et confiée à nos écrivains de talent, et l'exécution typographique ne laissera rien à désirer.
On peut souscrire dès à présent soit pour un nombre d'exemplaires, soit pour l'insertion d'ANNONCES, dont le taux exceptionnellement modéré est fixé comme suit:
Une page entière $10 00
Une demi page 5 00
Un quart de page 2 50
Tout annonceur d'une page entière recevra gratis un exemplaire de l'Almanach. 19juillet—6

Demande de Maison.
On demande à louer une MAISON de Résidence à bail. S'adresser par lettre spécifiant la localité, le nombre d'appartements et le prix à Boîte No 600, Bureau de Poste.

JUSTE FONTAINE
Courtier,
No 12, rue Royale, entre Canal et Douane.
Il achète et vend des propriétés foncières, loue des maisons, perçoit les loyers, se charge du paiement des taxes et a toujours des fonds disponibles à prêter sur hypothèque. 16juillet—6m

A Louer
Pour le 1er août une maison ayant six appartements, située rue Dumaine, entre Bourgogne et Rampart, ... S'adresser rue de l'Hopital, No 106.
11juillet—tf

A LOUER.
UNE JOLIE RÉSIDENCE convenable pour une nombreuse famille, avec cour à fleurs, verger, potager. No 234 rue Dumaine, entre Miro et Galvez. ... M. F. Bonnia, 140 rue Chartres. 16 juin—tf

Transfert de Bureaux.
LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 69 rue du Canal, près de la Vieille-Levée. GEO. W. SQUIRES, Secrétaire.
7avril—6 mois

Produits de l'Ile de Cuba.
1047 caisses sucres, blanc, jaune et brun, pour grocerie,
1,000 mille cigares, des marques et formes assorties.
2000 paquets cigarettes de la célèbre marque La Honradez.
20 boucauts de mélasse Muscovado,
500 barils de mélasse Muscovado, (choisie) en bouteille
20 barils de miel d'abeilles (blanc),
21 sacs de café du vert,
42 balles tabac, pour tripes et capes,
40 barils de pâte de goyave de goyave,
25 barils vin batu d'Espagne.
En Douane et au magasin, à vendre par E. TROISGROS, Nos 55 et 57 rue Douane, entre Chartres et Vieille-Levée.

A vendre par le soussigné en débarquement du NINITA, arrivé de Bordeaux.
100000 Capsules pour bouteilles et au magasin, ... Curaçao et Marasquin ... Absinthe ... Kirsch-Wasser ... Liqueur de Raspail ... Eau de fleur d'oranger ... Sirop diverses qualités, ... Vin rouge et blanc, diverses qualités, ... Fruits à l'eau-de-vie ... Vermouth ... Macaroni et Vermicelle ... paniers Anisette diverses qualités, ... Champagne diverses qualités, ... barriques Vin rouge et blanc, ... Bons bouchons et Tonneaux ... Vinaigre de Bordeaux, ... Brandy, Gin, Port Wine, Madère, Sherry, Curaçao, Whiskey, Bitters, Peppermint, Anisette au gallon, ... Bouteilles ... Sardines ... barils Whiskey diverses qualités, Holland Gin, Madère et Sherry Wine.
J. CAZAUX, Vieille Levée, No 75, entre Conti et Bienville.
5 juillet—1m

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, 30 juin 1866.
AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs, il a été déclaré un dividende de cinq pour cent sur le montant des actions, ... WM. S. BROWN, Trésorier.
11juillet—1m

JAMES LEVY, ANDERSON D. DIETER, J. GOLDSTEIN
LEVY, DIETER & Co.,
Marchands-Commissionnaires,
37, Rue Carondelet,
Nouvelle-Orléans.
AVANCES.
Nous continuerons faire des avances sur les produits et valeurs qui nous sont consignés pour être vendus sur place ou pour être expédiés à nos amis à New York, Boston à MM. RATHBONE frères & Co à Liverpool.
14 mai—3m LEVY DIETER & CO

A VENDRE.
Les soussignés ont toujours un assortiment de
BOIS DE CHAUFFAGE, ...
PIEUX POUR ENTOURAGES.
MERRAINS.
BARDEAUX.
DOUVES ET DESSUS DE BARIL.
DO DO DEMI BARIL.
B. & A. SOULIÉ,
56, rue Bourbon.
S'adresser aussi au dépôt, No 1 ... rue des Grands Hommes (chemin de fer de la ville). E. KILLIEUX.
13juillet—1m

Dr. SABOURIN,
166, DOUANE,
ENTRE DAUPHINE ET BOURGOGNE.
24 juin—3m

L'Exposition Universelle de Paris.
1867.
AVIS.
AYANT été nommé, par Son Excellence le Gouverneur Wells, Agent et Commissaire pour représenter les intérêts de l'Etat de la Louisiane à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de Paris en 1867, ... EDWARD GOTTHEIL.
Agent et Représentant à l'Exposition Universelle de Paris en 1867. 6 juillet

Association.
A PARTIR de cette date, mon fils ALFRED FAVY est associé à ma maison de commission. La raison sociale sera P. J. FAVY & Co.
6 juillet 1866. P. J. FAVY
6juillet—1m

Changement de domicile.
J. LOUAPRE prévient ses amis et ses clients qu'il a transféré sa Boulangerie du No 270 au No 272, rue des Remparts, encoignure Hopital. Il profite de cette occasion pour remercier le public de la préférence marquée qu'il a accordée à son pain.
29 juin—1m J. LOUAPRE.

HOTEL DE GARÇONS—BAIE ST-LOUIS
Tenu par J. H. KREBS.

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public de la Nouvelle Orléans qu'il a ouvert à la Baie St-Louis une Garçonnière ... J. H. KREBS.

JACOB OTT, Entrepreneur,
RÉPARE les MAGASINS et les MAISONS de résidence.
Fait et répare les cuves.
Les ordres laissés au No 28, Carrefour Tivoli, et chez M. L. DURAND, rue Toulouse et Chartres, seront exécutés avec promptitude.

Bitters Hongrois de Lukach,
ET SCHNAPPS AROMATIQUE DE SCHIEDAM.

SUPÉRIEURS à tous les autres qualités ... Les ordres ... Commerce ...